

*Itinéraire VS 41*  
*Tracé 1*  
*Segment 5*  
*Cartes Nationales*

*Martigny - Aoste, I; col du Grand Saint-Bernard*  
*Tracés antérieurs à la route carrossable du XIX<sup>ème</sup> siècle*  
*Sortie de Bourg-Saint-Pierre par le chemin royal*  
*1345*

### **HISTOIRE** *Etat November 2001 / BS*

Le segment VS 41.1.5 quitte le village de Bourg-Saint-Pierre par la rue menant au pont Saint-Charles sur le Valsorey pour rejoindre la route carrossable VS 41.2 derrière la maison de douane. Il longe la colline du Château sur son flanc est.

Il est signalé sur l'Atlas topographique de la Suisse comme «chemin de dévestiture ou muletier» (ATS 529 Orsières 1878).

Le site sur lequel est construit le village de Bourg-Saint-Pierre sur la route du Mont-Joux aurait été déjà habité à l'époque romaine. QUAGLIA (1973: 48) suppose l'existence d'un relais étant donné «les nombreux vestiges de constructions romaines qui y ont été trouvés». Un monastère-hospice consacré à saint Pierre apparaît dans les textes entre 812 et 820 (DUBUIS 1998). Mentionné régulièrement par la suite, le monastère-hôpital de Saint-Pierre est pillé par les Sarrasins au milieu du X<sup>ème</sup> siècle. En 990, Sigéric, archevêque de Canterbury, y fait halte à son retour de Rome (ROUILLER 1999). En 1011 Rodolphe III, roi de Bourgogne, donne l'abbaye de Saint-Pierre de Mont Joux en dot à son épouse Ermengarde. Suite à la fondation de l'hospice sur le col vers 1050, celui de Bourg-Saint-Pierre perd peu à peu de son influence, mais fonctionne encore en 1320 puisque des abbés y logent. Le bâtiment est affecté au service de la paroisse dans le courant du XIV<sup>ème</sup> siècle (MORET-RAUSIS 1956 : 280). Un bourg fortifié, le « burgus sancti Petri » mentionné dans les textes depuis 1125, se développe autour de l'hospice (DUBUIS PIERRE 1988 : 114). La communauté rurale de Bourg-Saint-Pierre qui date du début du XIV<sup>ème</sup> siècle vit du trafic engendré par le passage du Grand-Saint-Bernard (ROUILLER 1999), le marronnage (service de guides) du Bourg à St-Rhémy de l'autre côté du col (déjà connu au X<sup>ème</sup> siècle et attesté en 1406), l'octroi des droits de voiturage (connu au début du XIV<sup>ème</sup> siècle), de souste (env. 1430 – 1786) et de péage (XVI<sup>ème</sup> – 1808) par les comtes de Savoie tout d'abord, puis par les dizains, lui assurent jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle des revenus importants jaloués par les communautés avoisinantes (QUAGLIA 1973; DUBUIS PIERRE 1989).

L'église de Bourg-Saint-Pierre est restaurée au début du XI<sup>ème</sup> siècle par l'évêque Hugues II de Genève (988-1025), suite à la destruction de l'hospice par les Sarrasins, comme l'attestait une inscription aujourd'hui disparue. Le clocher roman date encore de cette époque alors que l'église actuelle a remplacé l'ancien édifice au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Notons que la sacristie construite dans l'ancienne abside daterait du premier hospice construit au VIII<sup>ème</sup> ou IX<sup>ème</sup> siècle (MORET-RAUSIS 1956 : 77).

Le pont Saint-Charles, dont la date de construction précise nous échappe (certains le datent de l'époque carolingienne), commandait l'entrée de Bourg-Saint-Pierre par le sud. Il était fortifié, muni d'une porte-tour, démolie en 1875 (BLONDEL 1962).

Outre le pont fortifié, deux châteaux gardaient l'entrée de l'Entremont par Bourg-Saint-Pierre et défendaient le passage du pont. Le premier, dont les ruines sont encore visibles sur le versant droit du Valsorey, était le château d'Allinges, cité en 1323, qui devait englober dans son enceinte la tour-porte du pont, comme le soulignent les fondations encore visibles de part et d'autres de la culée nord du pont et comme le suggère une gravure de LAMY de 1830 (MORET-RAUSIS 1956 : 33). Du deuxième château, le château de Quart, situé sur le versant gauche du Valsorey, il ne reste que l'emplacement occupé aujourd'hui par le jardin alpin La Linnaea, d'où il surplombait toute la région (DONNET 1981 : 46). L'un de ces deux châteaux est signalé par le moine islandais Nicolas qui se rend à Rome au milieu du XIIème siècle (MORET-RAUSIS 1956 : 280).

La colonne milliaire appuyée à la façade est de l'église date du début du IVème siècle, et porte une inscription dont la traduction est la suivante : « A l'Empereur César Valère Constantin, pieux, heureux, invaincu, Auguste, fils du divin Constance, pieux Auguste, né pour le bien de la république. – A partir du Forum de Claude des Valaisans, 24ème mille. » (MORET-RAUSIS 1956 : 25-26). Ce milliaire élevé sous le règne de Constantin entre 306 et 337, devait se situer peu avant le col, vraisemblablement sur le plan de Barasson.

Parmi les éléments du paysage routier, on trouve quelques bâtiments intéressants. L'ancien hôpital établi dans une maison léguée en 1364, a été reconstruit en 1770 et fonctionne encore au milieu du XVIIIème siècle (MORET-RAUSIS 1956 : 280). La maison Challand a vu l'établissement d'une première auberge au début du XVIIème siècle. Mentionnons l'auberge du déjeuner de Napoléon, anciennement «A la colonne milliaire» où le premier consul s'est arrêté avant de franchir le Grand Saint-Bernard; et enfin le bâtiment de la douane à l'extrémité du segment construit en 1901.

#### **TERRAIN** Relevé 10 Juli 2001 / BS

Le segment VS 41.1.5 sort du village de Bourg-Saint-Pierre par le chemin royal, ancien chemin mulétier qui conduit au col du Grand Saint-Bernard.

Le chemin est d'une largeur de 2 m sur tout le parcours. Il semblerait qu'il ait été réaménagé récemment pour en faire un chemin agricole si l'on se réfère à une photo prise vers 1984 (WALSER 1984: planche 9). Son revêtement est meuble avec une bande herbeuse centrale à l'exception du parcours initial dans le village qui est asphalté. Il est délimité de part et d'autre soit par des talus, souvent de facture récente, soit lorsqu'ils ont été conservés, par des murs de soutènement de pierre sèche, voire des parapets qui le séparent des terrains agricoles voisins.

A la hauteur de l'église du village, le chemin royal se distingue du tracé de la route du XIXème siècle. A ce carrefour, adossée à l'église, se trouve une colonne milliaire romaine du IVème siècle, haute de 2 m environ. En face se situe l'ancienne auberge qui accueillit le premier consul Bonaparte; par la suite le chemin longe l'ancien hôpital de Bourg-Saint-Pierre, une grande bâtisse de couleur claire sur la droite, avant d'atteindre la sortie du village où le revêtement se fait plus traditionnel. On note encore dans la roche en place qui apparaît dans le revêtement, les traces de roues des

petits chars qui y circulaient. Le chemin est bordé du côté aval par un rocher que l'on a taillé pour l'élargir, et du côté amont par un mur de pierre sèche qui s'incurve à l'est pour se diriger vers les ruines du château d'Allinges, dont il ne reste qu'une partie de la face sud de l'enceinte percée de meurtrières et les fondations d'un second mur qui défendait la tête nord du pont, visibles de part et d'autres de la culée.

*La colonne milliaire de Bourg-Saint-Pierre marquant le 24ème mille depuis Forum Claudii Vallensium (Martigny).  
Fig. 1 (BS, 10. 7. 2001)*



Peu après, le pont Saint-Charles, dont le tablier de bois repose sur des culées traditionnelles en pierre sèche, sur la gauche du chemin, on trouve au bord du Valsorey, le moulin du même nom aujourd'hui restauré.

*Le pont Saint-Charles, refait à neuf  
surplombé par les ruines du château  
d'Allinges qui en gardait le passage.  
Fig. 2 (BS, 10. 7. 2001)*



*Situation détaillée de la sortie de Bourg-  
Saint-Pierre par le chemin royal VS  
41.1.5 et par la route du XIXème siècle  
VS 41.2.  
Fig. 3*

